

LOUISE LANGLOIS

SILENT *Fall*

*Je dédie ce livre à la vraie Nani, ma Nani,
et à mon Papi. Tu ne pourras peut-être pas faire
la promotion de ce livre comme tu l'as si bien fait
pour Endless Fall, mais j'entends toujours ta voix
me demander : « Alors, ce bouquin, il avance ? »,
et je sais que d'où tu es, tu me le demandes encore,
tous les mardis. Tous mes mardis soir
t'appartiendront toujours.*

J'espère que vous êtes fiers de moi.

Je vous aime.

*À tous ceux qui ont la sensation de porter le poids
du monde sur leurs épaules et qui ont l'impression
de trébucher à chaque pas : n'ayez pas peur
de vous délester de ce qui vous pèse,
de demander de l'aide et de suivre le chemin
que votre instinct vous souffle.*

*N'ayez jamais peur d'aimer.
C'est ce que l'on a de plus précieux.
C'est ce que notre cœur sait faire de mieux.*

*Et n'oubliez jamais : s'aimer soi-même
est le plus beau cadeau que l'on puisse s'offrir.*

Note d'autrice

L'histoire de Lexie et Holden est à leur image : complexe. En demi-teinte, lumineuse et sombre à la fois. C'est pourquoi je tiens à vous informer des sujets sensibles que vous pourrez rencontrer pendant votre lecture.

Si vous ne souhaitez pas en savoir davantage, je vous invite à passer à la page suivante.

Si c'est le cas, sachez que ce roman aborde l'alcoolisme et le trouble borderline à travers le prisme de la bipolarité, et que de cela découlent des tensions familiales, ainsi qu'un peu de violence psychologique. Il est également fait mention d'anxiété et de crises d'angoisse. Enfin, il est fait mention d'une scène de tentative de suicide par automutilation.

Lexie est un personnage qui ne croit pas aux fins

Silent Fall

heureuses. Pourtant, en écrivant son histoire, j'avais bien l'intention de la convaincre du contraire. J'espère que je parviendrai à vous convaincre, vous aussi, que vous méritez votre fin heureuse.

Non, mieux que ça.

Vous méritez un présent heureux. Saisissez-le.

Le ciel sous lequel évolue Lexie est ombragé, mais on y trouve plusieurs étoiles : l'humour, l'amitié, la bienveillance, la fraternité, la confiance, et l'amour, avant tout.

Et une nouvelle fois, c'est cet amour qui me pousse à vous partager cette histoire.

Louise

Playlist

Tu peux retrouver la playlist complète sur Spotify sous le nom de *Silent Fall Playlist officielle* ! Faites attention aux paroles, tout a été choisi avec soin : Lexie et Holden sont partout !



Wonderwall – Oasis

Trouble – Camylio

Love me wrong – Isak Danielson

Matilda – Harry Styles

Mockingbird – Eminem

Adore you – Miley Cyrus

True love – P!nk, Lily Allen

You're gonna go far – Noah Kahan

Text You Back – Presence

She's not afraid – One Direction

A. M – One Direction

Say Love – James TW

Healthy – Emily Weisband

I'm yours – Alessia Cara



Silent Fall

Always been you – Jessie Murph

We are young – fun, Janelle Monde

If I could fly – One Direction

Death Of A Hero – Alec Benjamin

Ribs – Lorde

You were there for me – Henry Moodie

Wouldn't change a thing – Joe Jonas, Demi Lovato

That way – Tate McRae

Beginning Middle End – Leah Nobel

Change My Mind – One Direction

Rescue – Lauren Daigle

Home – Edward Sharpe & The Magnetic Zeros

this is me trying – Taylor Swift

I'm Tired – Labrinth, Zendaya

Brother – Kodakline

Fire Away – Niall Horan

I'd Rather Overdose – Honestav, Z

HAPPY – NF

Who I Am – Shawn Mendes

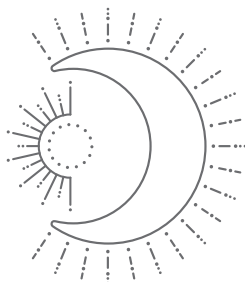
I Didn't Know – Sofia Carson

high, high, high – Camyllo

Stargazing – Myles Smith

Helium – Sia

Silence – Marshmello, Khalid



Chapitre 1

Définition de l'amour

Ma mère a toujours eu sa propre définition de l'amour. Quand j'étais petite, elle me serrait fort contre elle en me faisant croire que si elle serrait un peu plus, j'allais exploser comme un ballon de baudruche. Cela me faisait rire aux éclats. J'aurais préféré que ça se passe de cette manière, mais ce n'est pas entre ses bras qu'elle a fait éclater mon enfance. Pourtant, ça aurait probablement été mieux ainsi. *Rapide. Instantané.*

Sa définition est devenue obsolète le jour où elle a décrété que je ne pouvais plus m'approcher d'elle. En réalité, ni moi ni mon père n'en avions le droit. Mon enfance est un chemin empli de ronces, et je crois que

ce jour-là fut la première fois où je m'y suis piqué le doigt. Depuis, ma mère n'a eu de cesse de redéfinir son amour envers moi. Je l'ai toujours imaginée comme une balance qui penche d'un côté, puis de l'autre, et ce, indéfiniment. Quand Gabe est né, j'ai décidé d'être le poids qui équilibrerait sa balance à lui.

Lui, il n'attendrait pas pendant des heures assis sur un trottoir pour qu'on vienne le chercher, tout ça parce que notre mère a préféré passer la soirée les lèvres vissées au goulot d'une bouteille. Il n'aurait pas à entendre ses excuses dénuées de sincérité, puisque de toute façon, elle ne se souvient pas de ses erreurs. Il n'aurait pas à se réfugier dans le jardin pour échapper à ses « *Je te hais !* » frénétiques.

Je sais qu'elle nous aime.

Je sais qu'elle *m'aime*.

Ses définitions sont bancales, raturées, elles sont douloureuses et marquées au fer rouge. Elles ne rentrent dans aucun dictionnaire. Mais c'est de l'amour. Peu importe la forme que cela prend, ça serre toujours un peu le cœur. Certaines définitions le font un peu plus que d'autres, c'est tout.

L'illustration de mon amour pour elle, aujourd'hui, c'est de vider ses bouteilles d'alcool dans l'évier. Le regard rivé sur les dernières gouttes qui s'échappent du goulot, je soupire et jette la bouteille dans le sac-poubelle derrière moi. Le bruit du verre qui s'entrechoque alors

que je la laisse tomber contre les autres bouteilles me donne la nausée.

Je reconnais les pas de Gabe avant même qu'il ne mette les pieds dans la cuisine. J'aurais dû être plus rapide et me débarrasser de ce sac avant qu'il ne descende. D'habitude, il n'est jamais prêt aussi tôt. *Merde.*

— Tu les as trouvées où, celles-là ?

— Sous son matelas. Un grand classique.

Il prend une gorgée du verre de jus d'orange que je lui ai servi pour mieux dissimuler le soupir qui lui échappe.

— Tu vas en faire quoi ?

Il désigne le sac-poubelle d'un signe de tête. Je débouche la dernière bouteille et la vide en m'appuyant contre le comptoir.

— Des bougeoirs, évidemment.

Il arque un sourcil, surpris, et je lève les yeux au ciel. *Sérieusement, j'ai une tête à faire des putains de bougeoirs ?*

— Je vais m'en débarrasser avant qu'elle ne se réveille, imbécile.

Ses cheveux blonds brillent au soleil alors qu'il me contourne pour attraper un bol dans le placard. Je ne peux m'empêcher de les lui ébouriffer, ce qui le fait grogner. Il me lance un regard mauvais, mais celui-ci se dissipe dès que je lui tends ses céréales. Assis sur l'une

des chaises de la cuisine, il jette un coup d'œil au salon avant de déclarer :

— Tu ne devrais pas avoir trop de mal. Mon pronostic : elle ne bougera pas du canapé avant midi, au moins.

Je croise les bras en soupirant. Machinalement, je joue avec la bague qu'Holden m'a offerte. Je la fais tourner sur mon doigt jusqu'à ce que la petite lune incrustée se retrouve à l'intérieur de ma paume. Sur la sienne, c'est un soleil. C'est si *kitch*. J'ai cru que j'allais les lui faire avaler toutes les deux, sur le moment, mais il était si fier de sa trouvaille que j'ai fini par céder.

Le soleil et la lune. Quel cliché de merde.

Si je n'étais pas sûre qu'il le remarquerait aussitôt et qu'il me le ferait regretter, cette bague aurait déjà subi le même sort que les bouteilles de ma mère.

— J'ai bien cru qu'il allait se mettre à chialer quand tu lui as demandé si c'était une blague.

Je relève brusquement la tête vers Gabe, comme prise en flagrant délit. Un délit d'observation de bague bien trop appuyée pour ne pas éveiller les soupçons.

C'est Holden. Bien sûr qu'il aurait pu se mettre à chialer.

Mon petit frère esquisse un sourire en coin avant d'enfourner une cuillère de céréales. Le regard moqueur qu'il braque sur moi m'irrite plus qu'il ne le devrait.

— Qu'est-ce que t'as prévu de faire, aujourd'hui ?

Il n'est pas dupe face à ma tentative de changer de sujet, mais il a la présence d'esprit de ne pas me le faire remarquer. Sinon, je lui aurais probablement fait avaler le reste de son jus d'orange par le nez.

— Je vais probablement aller voir les mecs de l'équipe. Enfin, tu sais, ceux qui vont passer les sélections avec moi.

Je fronce instantanément les sourcils. Cela fait quelques mois que je suspecte Gabe de me dissimuler quelque chose au sujet de ses « futurs coéquipiers » de l'équipe de football. Lui et les garçons qu'il fréquente prévoient de passer les sélections pour entrer dans l'équipe et s'entraînent depuis quelques mois pour s'assurer la place qu'ils convoitent. Cependant, il arrive fréquemment que mon frère revienne plus blessé qu'il ne le devrait, même si chaque fois il ne manque pas de me rappeler que le football est un sport de « contact ». Si cela continue, le prochain « contact » qu'il y aura sera entre moi et ces garçons.

— Je croyais que c'était plutôt tendu avec eux à la fin de l'année ?

— Quoi ? Non ! Pourquoi tu dis ça ?

J'arque un sourcil, blasée. Moi qui me fous d'Holden parce qu'il ne sait pas mentir, on dirait que j'ai trouvé une nouvelle victime.

— Si tu me le fais en mode crédible, ça donne quoi ?

Il lève les yeux au ciel, puis bondit de sa chaise, son bol vide entre les mains.

— Je dois les rejoindre au parc, me dit-il, ignorant ma remarque. On va essayer de se remettre en forme avant les sélections. Tu sors, toi ?

— Roseline veut qu'on se rejoigne tous chez elle.

C'est vrai. Mais peut-être que, par le plus grand des hasards, on se rejoindra plutôt au parc. S'il me voit, je mettrai ça sur le dos d'Eden et Cole. Ces deux-là passent tellement de temps sur le ponton qui donne sur le lac qu'on devrait mettre un panneau pour le leur dédier.

Connaissant bien Roseline et sa manie d'organiser des réunions de groupe toutes les cinq minutes, Gabe ne questionne pas ma réponse une seule seconde et acquiesce d'un hochement de tête, avant de monter les marches de l'escalier quatre à quatre et de s'enfermer dans sa chambre.

GROUPCHAT : LES TÊTES GIVRÉES

Lexie :

Changement de plan.
Cet aprèm, on se retrouve au parc.



— J'aurais dû prendre mes talkies-walkies ! s'exclame Holden alors que nous marchons côte à côte pour rejoindre les autres. Ici Holden. Vous me recevez ? J'ai un quarterback vénère en vue. Je répète : quarterback vénère en vue. À vous.

— Reçu cinq sur cinq. De mon côté, j'ai un abruti mal coiffé dans mon champ de vision. Un peu trop près, d'ailleurs. Bouge.

Je le bouscule d'un coup de coude, ce qui n'a pour effet que de le faire sourire.

— T'es censée dire : « À vous », pour que je puisse te répondre.

— J'ai jamais dit que je voulais que tu me répondes.

Il sourit davantage, pas le moins du monde troublé par ma provocation. À vrai dire, il s'en fiche tellement qu'il continue de faire semblant de parler dans son talkie-walkie imaginaire, jusqu'à ce que nous rejoignons le point de rendez-vous où Adam, Carly et Roseline nous attendent déjà, assis sur un banc. Les lunettes de soleil perchées sur le nez et le bras accroché à celui d'Adam, Roseline balance ses jambes à un rythme régulier, balayant les graviers sous ses pieds. Elle s'arrête net dès qu'elle nous entend arriver.

— T'as des nouvelles lunettes de soleil ! s'écrie Holden en se penchant pour l'êtreindre.

Carly me lance un regard d'alerte, me faisant comprendre qu'il aurait dû s'abstenir de faire cette remarque. Je fronçe les sourcils, confuse, et fusille Carly du regard lorsqu'elle continue de me faire des grimaces qui ne m'aident en rien à comprendre en quoi Holden a pu faire une gaffe en posant cette question. Cependant, je n'ai pas besoin de le savoir pour ressentir l'envie de le pousser dans le buisson le plus proche.

— Ouais, soupire finalement Roseline. Bien vu. J'ai dû en prendre des plus opaques. Ma mère voulait que je prenne celles qui ont des verres colorés. Apparemment, elles sont plus efficaces, mais j'ai refusé. On voyait mes yeux avec, et... vous savez que je n'aime pas ça.

Roseline m'a toujours reproché d'être trop secrète, de tout garder pour moi. Mais plus le temps passe, et plus je réalise qu'en fait, elle suit le même chemin que moi. La différence, c'est que moi, j'ai toujours eu un caractère de merde. J'ai *toujours* pris soin de cacher aux autres ce que, moi-même, je n'avais pas envie de voir dans ma vie.

Roseline, elle, n'est pas censée sourire de cette manière, aussi faussement. C'est nouveau, et je déteste ça.

Dès le début, elle a décidé de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour que sa maladie ne change pas sa manière de vivre. Jusqu'ici, je dirais qu'elle a plutôt bien réussi, et on fait tout ce qu'on peut pour l'aider. On sait tous depuis le départ que sa vision est en déclin, que Roseline s'épuise sur une pente qu'elle ne peut pas

remonter, mais on avait tous espoir que ça se stabilise. Visiblement, la situation semble s'être aggravée ces dernières semaines.

Tout à coup, l'impuissance me ronge de l'intérieur.

Roseline, maman. Je suis tellement inutile, putain.

Un jappement coupe court à mes réflexions, suivi d'un : « Oh, mon dieu ! T'as amené Phénix ! Mon copain ! »

Je suis le chiot du regard alors qu'il se précipite vers Holden, qui l'accueille à bras ouverts, un sourire jusqu'aux oreilles. Eden et Cole le suivent de près. Eden resserre sa queue de cheval, replaçant correctement sa casquette – qui appartient probablement à Cole, d'ailleurs, vu le sourire espiègle qu'elle lui adresse.

— Hey ! nous lance ce dernier alors qu'ils arrivent à notre hauteur.

— T'aurais pas des talkies-walkies par hasard ?

— Ouais, Holden, ricane Cole. C'est marrant que tu dises ça, parce que je me balade toujours avec des talkies-walkies sur moi, juste au cas où.

Sans rien dire, Eden se détache discrètement de l'étreinte de Cole et tire sur les manches de son sweat-shirt pour les coincer entre ses paumes. On a beau être fin août, il fait encore assez chaud pour que son geste me saute aux yeux.